

Juliacum

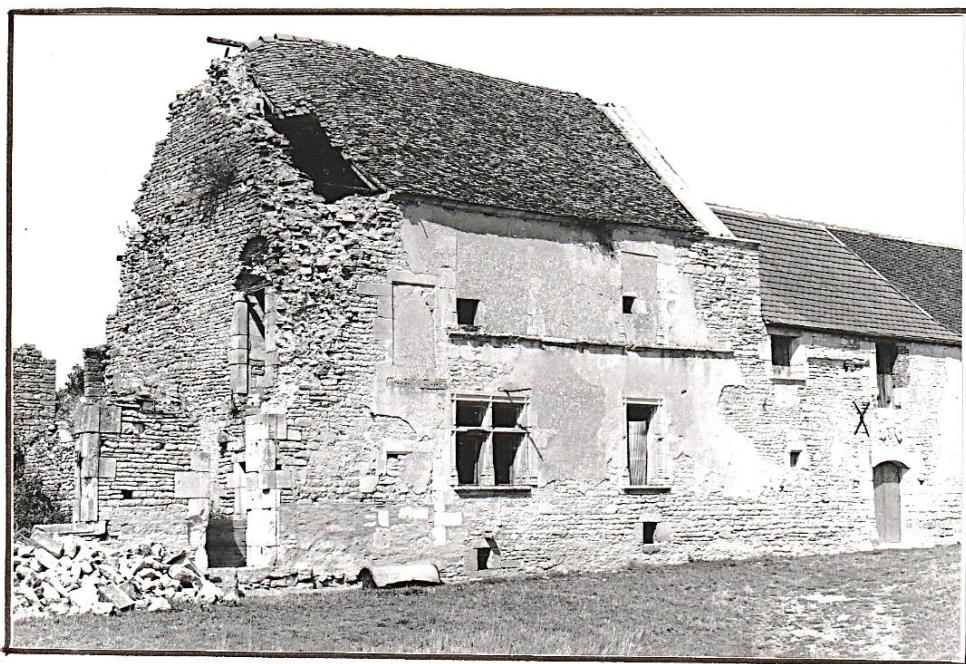
N° 20 - janvier 1995

Bulletin réalisé par une équipe de l'association pour
la sauvegarde et l'animation du château de July.
89160 - JULLY

Distribué gratuitement aux habitants de July et aux membres de l'association.

**CE QUE L'ON ATTENDAIT
DEPUIS LONGTEMPS...**

AOUT 1993



NOVEMBRE 1994



HIVER 1987-1988

HIVER 1994-1995

Le même arbre, mais...

- une toiture neuve
- des maçonneries d'angle refaites
- des portes
- plus de clôtures
- de l'herbe rase

beau résultat ! seule la cheminée manque encore...



Depuis le dernier bulletin, le bâtiment de l'ancien logis est totalement hors d'eau. Comme prévu, les travaux effectués par la municipalité, grâce à une entreprise locale ont été menés à bien durant les mois de septembre et d'octobre.

Aujourd'hui, il est possible d'affirmer, que grâce aux efforts conjugués de l'association et de la municipalité, l'objectif de sauvegarde du château de Jully est atteint.

Créée, il y a sept ans, à la fin de 1987, suite au succès de la fête du millénaire, l'association peut être fière du résultat obtenu.

Ce sont seulement trois ans de travaux, conduits en 1992, 1993, 1994, qui ont permis de dégager totalement les bâtiments, de les mettre en valeur, d'aménager le terrain, de transformer l'intérieur et surtout d'effectuer tous les travaux sans lesquels la toiture n'aurait pu être reconstruite.

Que toutes les personnes qui ont collaboré à ces réalisations, par leurs dons, leurs cotisations, leur présence à nos manifestations, la confiance qui nous a été faite, et leur travail bénévole, soient ici remerciées.

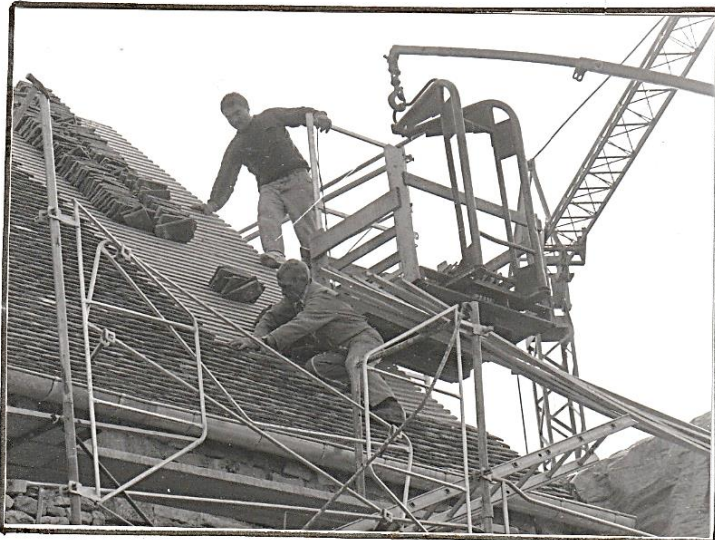
L'année 1994 aura été une bonne année pour notre château de Jully. Au seuil de cette nouvelle année, formons le souhait que l'avenir nous permette de poursuivre le travail entamé, autant en vue de la sauvegarde que de l'animation des lieux.

Que cette année 1995, soit aussi pour tous nos lecteurs et toutes nos lectrices, UNE BONNE ANNEE !

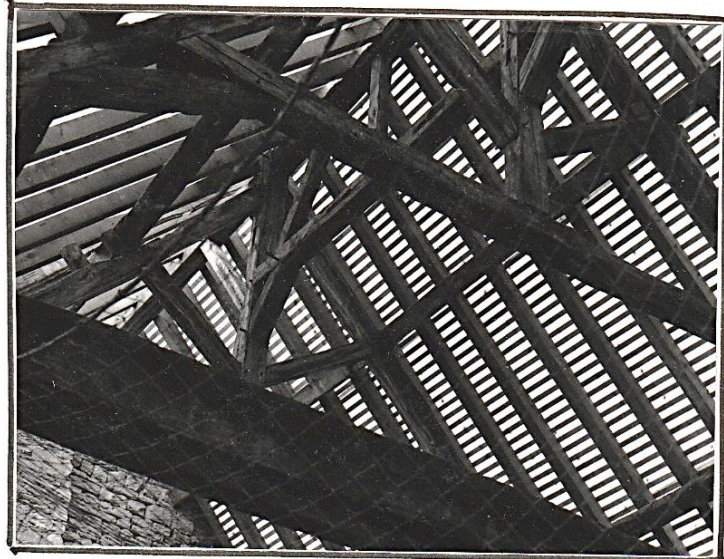
RESUME DES TRAVAUX EFFECTUES DEPUIS LE MOIS DE SEPTEMBRE :



*Mise en place des chevrons (en chêne)
pente nord du logis
(photos 19/9/94)*



*Installation des tuiles
pente nord
(photo 5/10/94)*



*Image de l'intérieur du bâtiment
(photo 1/10/94)*

Vers le 15 octobre, la couverture était totalement terminée, les faîtières posées, les cordons latéraux de ciment confectionnés.

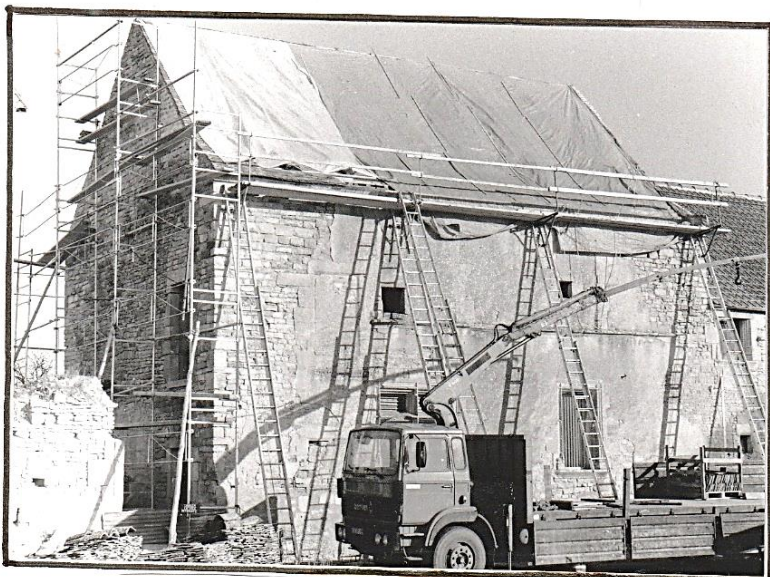
A plusieurs reprises, la charpente inachevée avait été bâchée.

Dans la seconde quinzaine du mois d'octobre, les joints de maçonneries entre les moellons du grand pignon ont été réalisés, ce qui donne au bâtiment un air tout à fait rénové !

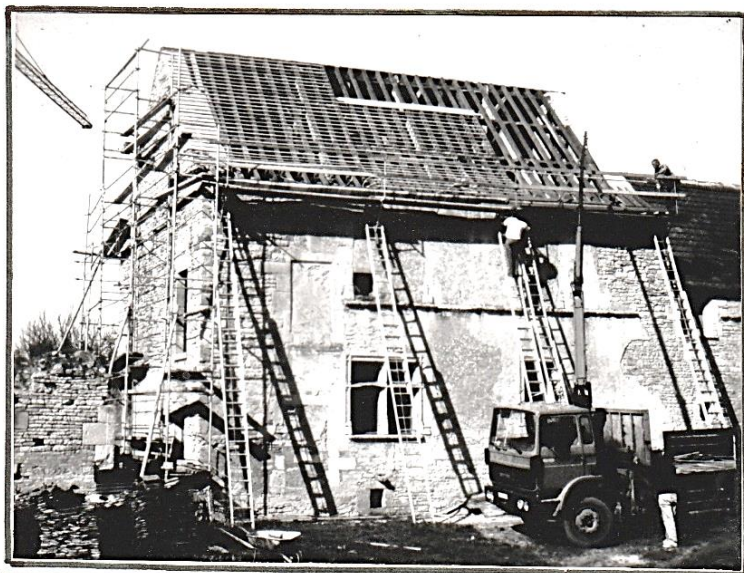
La grue, prêtée par un artisan, et présente sur place depuis le mois de mai, pouvait alors être démontée.

Au cours du mois de novembre, les gravas ont été retirés des abords et des caves encore découvertes.

Sage précaution pour l'avenir, des ouvertures ont été bouchées et des tôles ont été installées sur tous les murs non recouverts, escalier, anciennes caves et base de la tour (côté nord).



*Pendant les travaux, un dimanche...
la toiture bâchée
(photo 9/10/94)*



En décembre, il faut aussi signaler que l'EDF a mis en service un nouveau transformateur "château de Jully", pour la butte et les maisons attenantes.

Au cours de la projection de la soirée du 19 novembre, mis à part, les diapositives prévues sur le repas médiéval et le canal de Bourgogne, les 45 personnes présentes ont vu des images de tous les travaux effectués au cours de l'année 1994.

*La toiture presque achevée
(photo 15/10/94)*



*Travaux sur la pente sud
(photos 10/10/94)*



ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION :

Elle a eu lieu le 22 décembre. Les membres de l'association vont en recevoir le compte-rendu. Le bilan de l'année 1994 a été fait. La santé de l'association reste très bonne. Le nombre d'adhérents est passé de 81 en 1993 à 96 en 1994. Cependant, il est évident que les travaux pour lesquels l'association a participé financièrement ont contribué à réduire d'une façon très importante les disponibilités. Mais le résultat est là, et l'association a bien été créée pour cela. Dès maintenant des manifestations doivent être prévues pour 1995 afin de nous permettre de poursuivre quelques travaux.

Que ces lignes puissent nous permettre de lancer un appel (relativement) pressant pour le versement de la cotisation 1995, et que cela puisse entraîner d'autres personnes à nous rejoindre.. D'avance merci.

POUR 1995, DES MAINTENANT, VOUS POUVEZ NOTER LES RENDEZ-VOUS SUIVANTS AU CHATEAU DE JULLY :

Samedi 29 avril : Théâtre par la "Spinolienne" (Compagnie d'Epineuil)

Dimanche 21 mai : Omelette géante

Dimanche 10 septembre : Repas de l'association

Samedi 16 et dimanche 17 septembre : participation aux journées du patrimoine.

L'EXPLOITATION DES MINERAIS DE FER DANS LE VAL DE JULLY

au XIX^{ème} siècle

A l'occasion des journées du patrimoine, les 17 et 18 septembre 1994, une exposition a été présentée au château de Jully, sur ce sujet.

On pouvait voir particulièrement :

- des échantillons provenant de Jully, des localités environnantes (Stigny et Sennevoy), d'Etivey, de Thostes...

- des outils de forge divers

- une maquette de patouillet hydraulique

M^r Camus, ancien forgeron de Gigny était présent pour parler de son métier, et comme déjà indiqué dans le numéro précédent, un essai de fusion et de transformation de minerai de Jully en fonte fut réalisé avec succès.

Les pages suivantes reprennent quelques éléments des panneaux de l'exposition, retraçant l'histoire de cette activité, qui a pris une importance considérable au cours du XIX^{ème} siècle, avant que des techniques nouvelles aient raison de la non compétitivité du fer produit en Bourgogne du Nord.

Cette exposition a été montée grâce à l'aide précieuse des Forges de Buffon, et nous ne pouvons qu'engager le lecteur à visiter ce site, où depuis plusieurs années, une association montre d'une manière vivante ce qu'était une usine à fer au XVIII^{ème} siècle.

Les pages suivantes reprennent quelques éléments des panneaux de l'exposition, retraçant l'histoire de cette activité, qui a pris une importance considérable au cours du XIX^{ème} siècle, avant que des techniques nouvelles aient raison de la non compétitivité du fer produit en Bourgogne du Nord.

Cette exposition a été montée grâce à l'aide précieuse des Forges de Buffon, et nous ne pouvons qu'engager le lecteur à visiter ce site, où depuis plusieurs années, une association montre d'une manière vivante ce qu'était une usine à fer au XVIII^{ème} siècle.



L'EXPLOITATION DU MINERAI

L'exploitation du minerai de fer dans le val de Jully a commencé sans doute à une époque très reculée. Peut-être les celtes, puis les romains s'y sont intéressés ?

Des forges médiévales ont certainement existé, d'où par exemple le nom du hameau des Forges de Jully.

L'exploitation des minerais fut reprise vers 1820, pour notamment alimenter les forges d'Ancy-le-Franc, d'Aisy, de Buffon, puis celles de Sainte-Colombe.

Le marquis de Louvois a acquis sur le territoire de Stigny, au lieu dit "Le Petit Poirier Réal", 128 hectares de terrains dont l'exploitation, autorisée par arrêté préfectoral du 21 novembre 1820, commença en janvier-février de l'année 1821, de façon à alimenter immédiatement sa nouvelle usine en construction à Ancy-le-Franc.

Le 5 septembre 1821, la marquise de La Guiche, propriétaire des forges d'aisy, reçoit l'autorisation d'exploiter les minerais sur les territoires de Sennevoy, Gigny, Jully, et Stigny.

archives de Jully :

"Les propriétaires ci-après, n'entendent pas exploiter les minerais de fer que le terrain peut contenir, et consentent que l'exploitation en soit faite par Madame la Marquise de la Guiche, propriétaire aux Forges d'Aisy, avec paiement des indemnités, dommages et intérêts.

- 63 a 63 ca à la dame Parisot, veuve Davout, lieu dit la Maine, climat du Taillis

- 14 a 6 ca aux frères Joseph et Dominique Didier-Michaut-Moreau, hameau de la Maine, climat du champ du Fourneau

- toutes les propriétés à madame veuve Verdin, sur Jully, et notamment une pièce de jachère proche du hameau de la Loge, lieu-dit la Noirée."

archives de Jully :

"Le 30 janvier 1854, le préfet de l'Yonne donne par deux décrets l'autorisation, aux sieurs Bougueret et Martenot (maîtres de forges à Ancy-le-Franc) d'exploiter du minerai à Jully, sur 7 parcelles (total 1 hectare 86), ainsi que sur 4 parcelles (total 3 hectares 55) sur les sections cadastrales B, C et E.

Le 10 septembre 1859, Mr Gimelet, fondé de pouvoir De Mme veuve Edouard Lebreton, propriétaire des forges de Buffon, est autorisé à exploiter sur 5 parcelles, aux lieux-dits le Poirier Bernard, le Petit Chicot, le Fourneau, les Grandes Herbes, des sections B, C, H."

Que sont ces minerais ?

Les minerais sont de type oxfordien (jurassique, ère secondaire). D'une forte teneur en oxyde ferrique, procurant un rendement pouvant atteindre 50 % en fer, le minerai de Jully donnait de la fonte blanche propre à l'affinage, alors que celui de Stigny ne rendant que 32 % fournissait une fonte grise.

Le minerai de Stigny fut apprécié dans les 20 premières années de l'usine d'Ancy-le-Franc.

Lorsqu'en 1841, la fonte produite fut destinée à être affinée sur place selon la méthode anglaise, l'on se tourna vers les minerais plus communs, mais d'une grande richesse, et plus faciles donc moins coûteux à extraire, provenant principalement de Sennevoy-le-Bas, Sennevoy-le-Haut et Jully.

Dans la plaine, le minerai est à grains très fins, presque comme la cendre, formant à la surface des couches plus ou moins épaisses.

Sur les territoires de Sennevoy-le-Haut et de Stigny, le minerai est pisolithique (de pisos = pois et lithos = pierre), en grains comme du plomb de chasse. On en trouve encore très facilement, en surface dans les champs situés entre Jully et Stigny (route D 17).

A Sennevoy-le-haut, il remplit des fentes de rochers assez longues et profondes. Les fouilles auraient été poussées jusqu'à 30 mètres de profondeur.

Le minerai, mêlé à de la terre argileuse, la plus superficielle, constitue la "mine rouge". Mélangé à une gangue plus calcaire, c'est la "mine grise".

On peut ramasser encore en de nombreux endroits, particulièrement dans la zone comprise entre La Loge, La Maine et la ferme de Franlieu, à Jully, des morceaux assez gros de minerai rougeâtre, montrant de petits cubes.

Quelle est l'origine du minerai de fer ?

Il paraît avoir été amené par l'eau qui a longtemps circulé entre les rochers... Les minerais de fer, arrachés à leurs gîtes initiaux, argiles ou craies, par la violence des eaux à l'époque quaternaire, ont produit des dépôts à la base du limon des plateaux ou dans le gravier alluvial des vallées. La circulation encore actuelle des eaux est à l'origine des sources ferrugineuses.

Comment se faisait l'exploitation ?

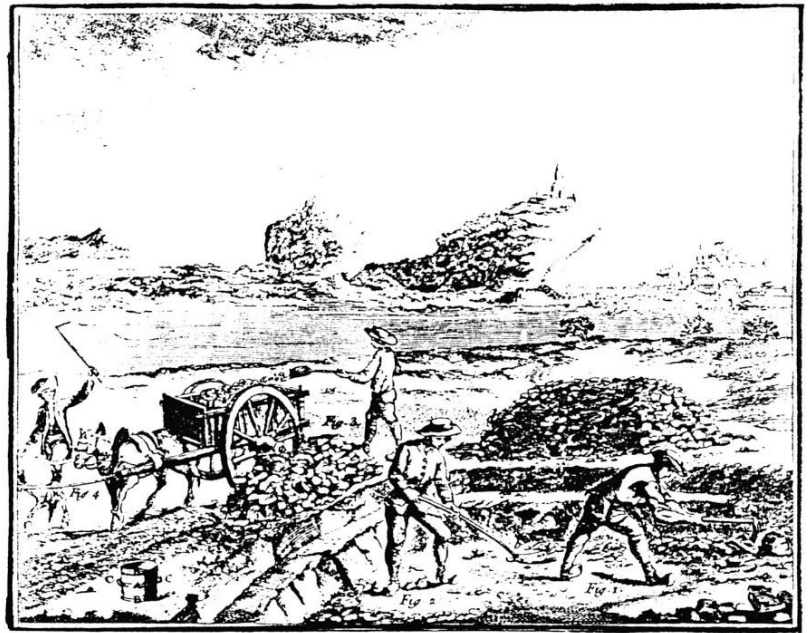
Les archives de Jully le précisent :

"L'exploitation du minerai se fera à ciel ouvert, sans interruption, de proche en proche, en allant d'une extrémité de chaque terrain vers l'autre. Elle ne devra jamais présenter de parois verticales. Les terres dont le minerai est recouvert devront être enlevées en retrait par banquette avec un talus dont la pente sera suffisante pour empêcher l'éboulement et déposées près du lieu d'extraction.

L'exploitation par cavage à bouche, ou par puits, ne pourra avoir lieu que sur une autorisation spéciale délivrée par nous, sur le rapport de l'ingénieur des mines.

Au fur et à mesure de l'exploitation, les déblais seront employés aux remblais des excavations.

Le minerai extrait sera livré aux usines établies dans le voisinage et légalement autorisées."



*Extraction en surface de minerais
(d'après l'Encyclopédie)*

Par contre l'exploitation se faisait par tranchées, galeries, ou puits plus profonds, nécessitant de remonter le minerai à l'aide d'une chèvre, sur le plateau entre Sennevoy-le-Haut et Gland. Il y a encore quelques années, dans les bois de Montancelin, on voyait l'entrée d'une galerie avec la porte.

Où étaient acheminés les minerais ?

Vers les forges locales d'Ancy-le-Franc (famille de Louvois, puis Martenot), d'Aisy (famille de la Guiche), de Buffon, de Marcenay (four de la famille de Condé) et de Sainte-Colombe (forges du maréchal de Marmont).

Le transport se faisait par chariots qui dégradèrent fortement les chemins. En effet, les archives communales font foi de plusieurs plaintes et demandes de réparations.

archives de Jully :

"1841 : constatation de dégradations aux chemins par les charrois de mine.

1844 : réclamations de dommages de personnes subissant le lavage de minerais de mines de monsieur Basile Louis Mastre et Cie entre les Forges et la Loge.

1858 : demande de subvention contre messieurs Bouquier et Martenot et Cie, maîtres de Forges à Ancy-le-Franc, pour réparations aux chemins, que chaque année le transport de leur minerai abîme ; à savoir, chemin des Forges à la Mainie sur 1500 mètres et une partie du chemin de la Mainie à la Loge sur environ 500 mètres.

1860 : le conseil accepte les 25 F de Mr Guerin, directeur de la forge d'Aisy, pour réparations aux chemins dégradés.

1874 : la compagnie des Forges de Châtillon-sur-Seine octroie 100 F pour réparation du chemin des Forges à la Mainie."

Lors de son ouverture en 1832, le canal contribua à l'acheminement vers Buffon et Ancy-le-Franc dont l'usine possédait un bassin (qui existe encore) relié au canal.

A partir de 1850, la forge d'Ancy-le-Franc reçut du minerai de Thostes et Beauregard (Côte d'Or), mais elle recevait encore 37,5 % de son minerai, de Jully en 1858.

En 1861 à propos de la demande d'une gare par la commune de Jully, il fut indiqué que le patouillet appartenant à M^r Bordet, maître de forges à Châtillon, peut livrer 400 tonnes de mine par an. La ligne fut ouverte en 1864, d'ailleurs sans gare à Jully, et l'exploitation du fer tirait à sa fin...

En 1872, les derniers charrois étaient acheminés du val de Jully sur les forges de Sainte-Colombe.

LE LAVAGE DES MINERAIS DE FER

Les minerais récoltés devaient faire l'objet d'un lavage, complémentaire du premier tri effectué sur le lieu d'extraction, pour des raisons évidentes de transport vers la forge.

Différentes techniques ont été utilisées :

- Le lavage en bassin, ou à bras
- Le lavage à l'aide d'une machine appelée patouillet, hydraulique ou actionné par un manège à chevaux.

Dès 1821, suite à la permission de construire un haut-fourneau à Ancy-le-Franc et d'extraire les terres à mines à Jully, le marquis de Louvois demande la possibilité d'installer des lavoirs à bras sur le ruisseau de la fontaine des Forges, depuis la mare qui touche au puits Cobeau. La même année, M^r Drouot, régisseur des Forges et fourneaux d'Aisy pour le compte de madame de la Guiche, formule la même demande. La commune demande seulement de conserver le passage entre mare et lavoir, et d'interdire le lavage des minerais en période de grande sécheresse, de façon à continuer d'abreuver les animaux des hameaux, et que aucune nuisance n'empêche de puiser l'eau.

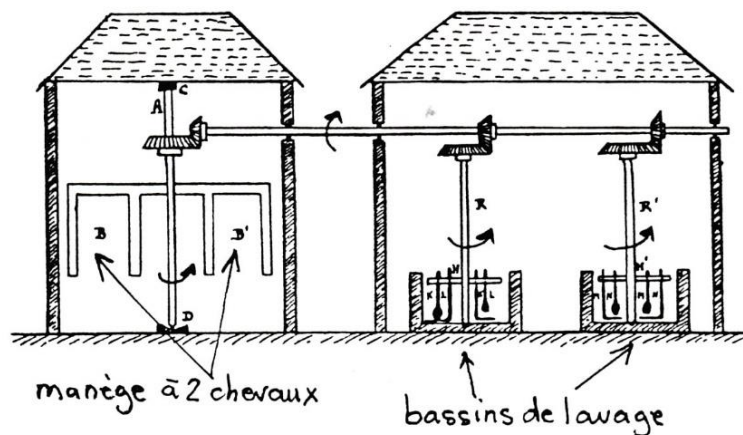


*Lavage en bassins de minerais
(d'après l'Encyclopédie)*

Le 14 avril 1831, le marquis de Louvois propose 800 F pour la concession pendant 9 ans de 7 lavoirs à minerais, installés sur une longueur de 90 m à partir du lavoir de la fontaine des Forges.

Le 5 septembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte signe deux décrets pour maintenir en activité 6 lavoirs à chevaux, formant 3 ateliers distincts, sur les chemins des Forges à la Maine et à la Loge.

LE 28 avril 1859, un arrêté de la préfecture donne à Mr Bordet fils, maître de forges à Châtillon-sur-Seine l'autorisation d'établir une chaudière et une machine à vapeur d'une force de 4 chevaux, pour actionner un patouillet près du hameau des Forges.

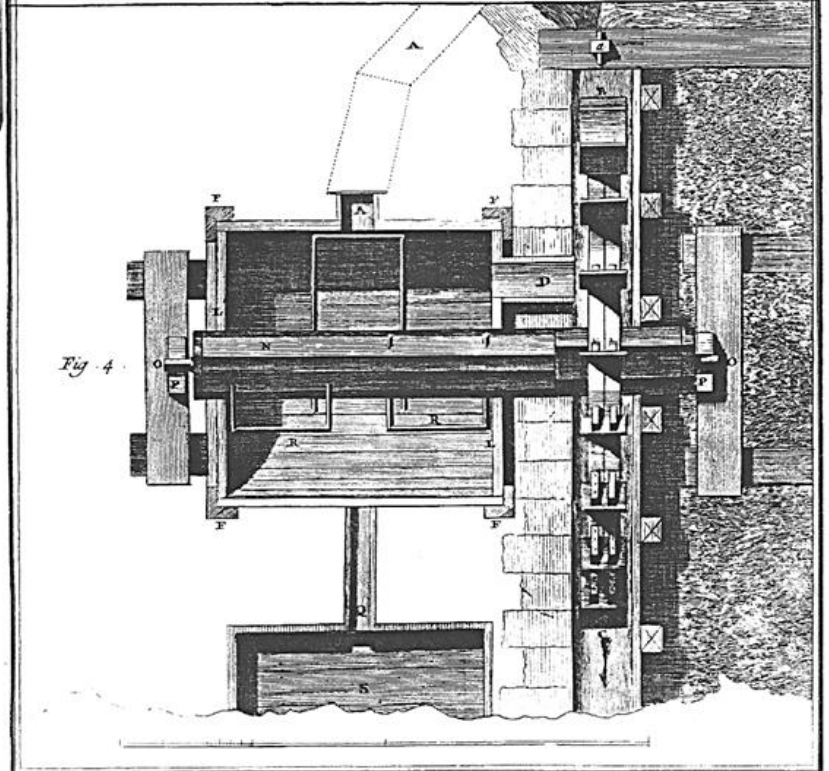
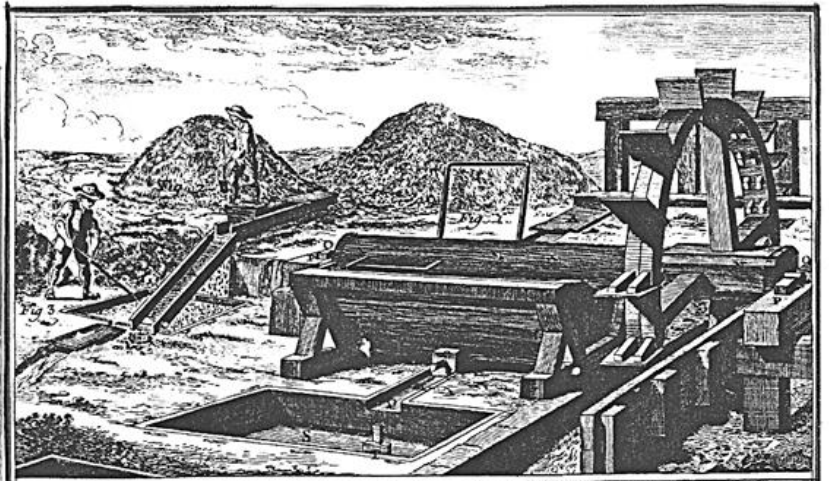


Lavoirs à chevaux : principe



Patouillet hydraulique

L'ouvrier chargé du fonctionnement du patouillet, le « patouillet », ouvre d'abord la vanne permettant à l'eau de remplir les huches dans lesquelles il a versé la mine brute d'extraction, puis il ouvre celle du coursier : la roue à aubes fonctionne et le brassage commence. Lorsqu'il juge la mine « nette », il ferme les deux vannes et laisse les morées s'évacuer en totalité dans le bassin d'épuration où elles vont se déposer lentement.



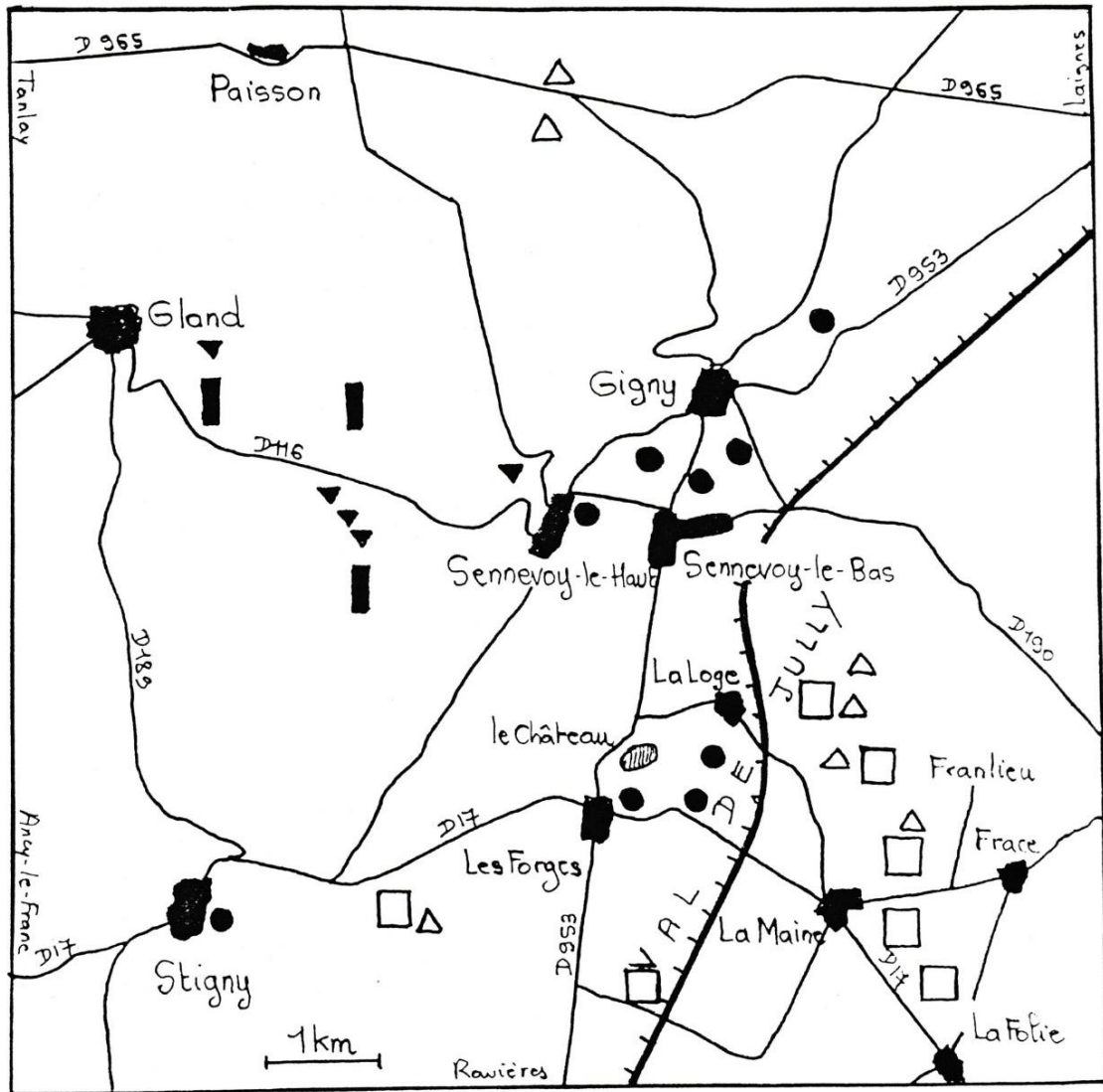
Vers 1850, Châtillon-Commentry disposait de plusieurs patouillets hydrauliques pour l'approvisionnement de ses usines de la vallée de l'Armançon. Sur le ruisseau de la Fontaine de GIGNY, au lieu-dit l'Ancien moulin de Gigny, ainsi qu'au Pré Larget, sur le ruisseau de la Fontaine de la Meurge à Sennevoy-le-bas, au lieu-dit Le Clos de Villiers et à Gigny à la Riverotte (ou la Rivière-Haute), étaient installés des patouillets hydrauliques.

Mais comme les rares ruisseaux de la contrée n'étaient pas tous capables de fournir la force motrice suffisante, ou lorsque les points d'eau se restreignaient à de rares sources au pied du front de côtes, l'on fit appel à des manèges à chevaux pour actionner les patouillets.

L'usine d'Ancy-le-Franc posséda un manège double à chevaux à STIGNY dès 1826. Il y eut trois manèges à chevaux, appartenant à Châtillon-Commentry, en différents points de la commune de Jully. D'autres furent installés à Sennevoy-le-Haut, sur le ruisseau issu de la fontaine du village (qui alimente le lavoir de 1828, et les abreuvoirs). La même firme en louait un autre aux héritiers de Jean-Baptiste Guérard à Sennevoy-le-Bas au lieu dit Le Vieux-Fort.

Au cours des années 1850, des machines à vapeur locomobiles firent leur apparition sur les chantiers de lavage mécanique. Deux patouillets mus par locomobile furent adjoints, avant 1860, au patouillet hydraulique de l'ancien moulin de Gigny.

Toujours pour réduire les frais de transport, pour les minerais acheminés par le canal, un patouillet hydraulique fut installé à Ravières pour un lavage intermédiaire.



- Lieu d'extraction en surface
- △ Présence de minerai
- Lieu d'extraction par puits, galeries

- ▼ Endroit où fut constaté un effondrement (anciennes galeries)
- Lieu de lavage de minerais de fer

Quels sont les vestiges de cette exploitation ?

il ne peut rien subsister de l'exploitation en surface et en plaine, car les trous et tranchées étaient remblayés dès leur abandon.

Par contre, en cherchant dans les bois, on trouve à Sennevoy-le-Haut, aux lieux-dits "Les Chaumes" (à gauche en se dirigeant vers Gland), et "La Maison du Bois" près du "Montancelin" (à droite de la même route) des vestiges de trous, tranchées et entrée de galerie.

En plusieurs endroits, des terres "rouges" peuvent être remarquées, par exemple entre Les Forges et la ligne SNCF à Jully, entre Sennevoy-le-Bas et Gigny, près des Fossés, entre la gare de Sennevoy et Gigny. Ce furent des sites de lavages où étaient installés les patouillots.

Sur la route de Sennevoy-le-Bas à Sennevoy-le-Haut, sur la gauche, on remarque encore un terrain surélevé et rouge, vestige des terres de lavages de la fontaine du lavoir de Sennevoy-le-Haut ; y sont encore abandonnées des rigoles de pierres.

A la sortie de Gigny, vers Laignes, à gauche, un terrain semblable, surélevé au dessus des autres existe encore.

A Gigny, au moulinot, de nombreux morceaux de laitiers (sous-produits des fourneaux) peuvent être ramassés.

Devant la mairie de Stigny, est encore conservée, une auge de pierre qui servait au lavage.

Cependant, la toponymie révèle aussi l'exploitation ancienne du fer :

Des lieux-dits "**Le Fourneau**", ou "**Le Champ du Fourneau**" existent à Jully, Sennevoy et Laignes ; le "**Gâte-Fer**" se trouve près de Gland ; à Jully, "**Les Minières**", sont situées près de la Maine, et "**Les Mécaniques**" (c'est à dire les patouillats), entre les Forges et la Maine ; "**Les patouillats**" peuvent aussi se trouver.

Le nom même de **la Maine** pourrait venir de "mine", et le nom du **hameau des Forges** ne peut qu'être lié à une tradition ancienne.

Parfois, ce sont des circonstances plus dramatiques qui révèlent la présence de galeries :
*Vers 1915, une femme labourant au dessus d'une galerie dont elle ignorait l'existence, faillit être engloutie avec son attelage. La rumeur publique l'affubla du surnom "Mère Padue" (perdue).
A la fin de l'hiver 1982, M^r Gilbert BENOIST de Sennevoy-le-Haut, sur un lourd tracteur, ouvrit bien involontairement, le plafond d'une ancienne galerie, près du bois des Chaumes.*

Enfin, il ne faut pas oublier d'évoquer les dures conditions de travail de cette époque :

"Mes parents ont travaillé aux mines, probablement à Sennevoy-le-Haut, et ils rapportaient à Gigny le minerai terreux pour le laver (probablement au Moulinot). Ils travaillaient dès le petit jour, et ce travail était exténuant" (souvenirs de M^r Tobiet à Gigny).

"Mon père avait pris la direction de quelques ouvriers pour exploiter des minerais de fer à Sennevoy-le-Haut.

Le fer mélé à une terre argileuse rougeâtre était lavé dans l'eau du ruisseau qui coule de Sennevoy-le-Haut à Sennevoy-le-Bas. Cet endroit fut nommé les Patouillats, et la terre répandue remonta le niveau des terrains où s'effectuait cette opération (lieu-dit : le Pré du Pavillon).

Cette opération qui aurait pu être fructueuse, causa à mon père soucis et déconvenues.

Un de ses ouvriers se trouva immobilisé dans une galerie, la tête coincée entre le manche de sa pioche et la terre mal étayée, qui s'était abattue sur lui. Au lieu de le dégager, ses camarades affolés parcoururent 2 ou 3 kilomètres pour en référer "au Patron", lequel, arrivant en toute hâte à la galerie n'y trouva qu'un cadavre.

Un jour, ayant rassemblé une grande quantité de minerai, mon père se dirigeait vers Ancy-le-Franc, celle des fonderies qui fonctionnait encore... Lorsqu'il arriva devant les grilles fermées de la fonderie, il n'eut plus qu'à ramener à Sennevoy tout le chargement ! Il perdit ainsi cinq mille francs or que la fonderie lui devait antérieurement, outre son dernier chargement" (d'après M^r Désiré Serbource 1882-1962).

EN CONCLUSION :

Laissons la conclusion, "pleine de bon sens", à J.B. Jobin, Curé de GIGNY (Etude historique sur Gigny, 1902) :

"De vieilles scories de fer que l'on rencontre dans la campagne témoignent que ce minerai a été exploité anciennement. De nos jours cette exploitation avait pris une assez grande importance. Pendant une cinquantaine d'année, de 1825 à 1875 et au delà, on a extrait une grande quantité de cette poudre de fer, que l'on conduisait aux forges d'Ancy-le-Franc ou de Sainte-Colombe près de Châtillon. Le libre échange a tué cette industrie. Les produits de ce minerai étaient excellents, mais ils revenaient trop cher ; ils n'ont pu supporter la concurrence des fers étrangers. Plusieurs familles, qui vivaient du travail des mines, se sont trouvées sans ressources ; c'est l'une des causes de la diminution des habitants. Un certain nombre de jeunes gens ont cherché des places dans les chemins de fer, à Paris ou ailleurs, parcequ'ils n'avaient plus de quoi vivre".

Sources :

Archives de Jully (mairie et archives départementales)

Archives de Sennevoy-le-Haut et documents réunis par M^r Maurice Serbource

La forge d'Ancy-le-Franc par Serge Benoit.

REPONSES AUX JEUX DU N° 19 :

Où est-ce ? Il fallait reconnaître un élément du conteneur à verre situé au hameau des Forges.

Vrai ou faux :

Vrai :

1 (le chevalier d'Eon) - 2 - 5 - 6 (Vauban) - 8 - 10

Faux :

3 - Jean sans Peur fut assassiné à Montereau

4 - C'est le Cousin qui se jette dans la Cure

7 - La Paulée de Meursault est la 3^{ème} journée des "Trois Glorieuses"

9 - Les tombeaux des Ducs sont au musée de Dijon

11 - Le Signal d'Uchon est un sommet du Morvan, au sud d'Autun

12 - C'est Napoléon III qui fit faire des travaux de fouilles autour d'Alésia.

JEUX :

QUEL DESORDRE !

Remettez les syllabes dans le bon ordre afin d'obtenir une phrase.

BLE - GNON - LEC - CON - MON - IER - GNO - DUIT - VINS - NUS - LE - ENT - VI - RGUI - PRO - BLES - NS - DE - LE - BON - DES - DE - TA - DA

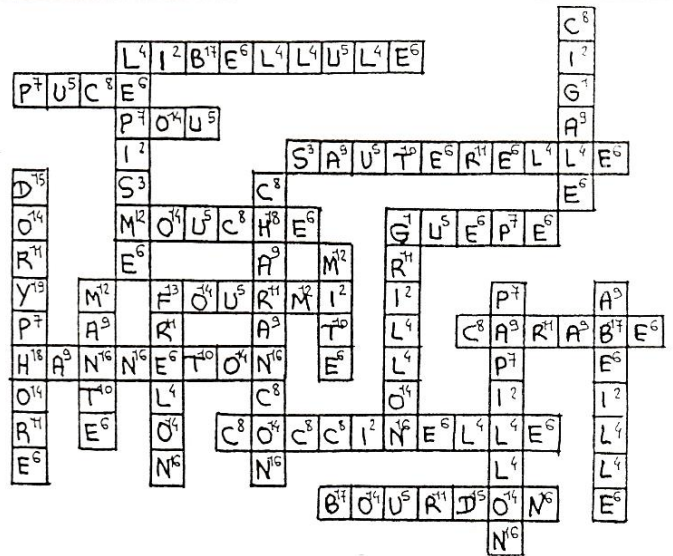
MOTS CROISES :

Horizontalement :

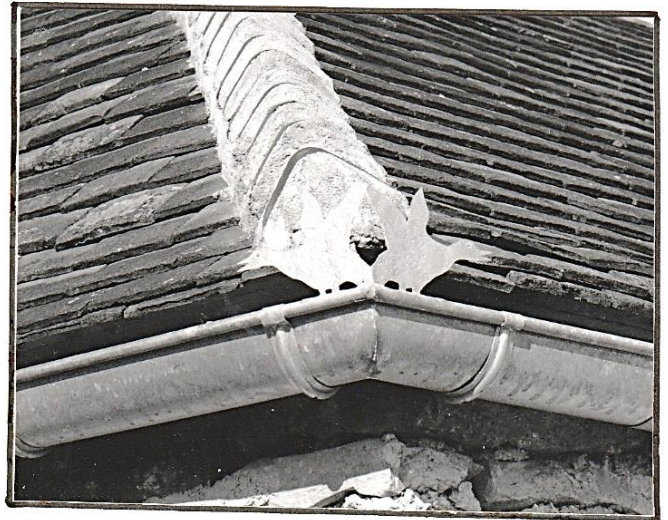
- 1- Vierge amazonienne. Halte dans un tour de France.
- 2- Capitale arabe. Bon père en déroute.
- 3- Partie du monde. Crème anglaise.
- 4- Que d'eau, que d'eau ! Chance ou récipient. Minimum vital.
- 5- Oseille. Artère. Parent d'outre Atlantique.
- 6- Au centre du pôle. On le dit gai. Symbole chimique.
- 7- Fin de série. Préposition.
- 8- Princes arabes sur le retour. D'Espagne ou de Meudon.
- 9- Un douzième. Le quatrième homme.
- 10- Palindrome normand. Quantité.

Verticalement :

- 1- Fruits.
- 2- Commerce de chanteurs.
- 3- Imiter le cerf. La colère du poète.
- 4- Dans un remède mais pas dans un médicament. Possessif.
- 5- Voleuse d'enfant.
- 6- Vêtements luxueux.
- 7- Prénom masculin.
- 8- On l'aime gros et retourné. Puissant hallucinogène.
- 9- Tandis que. Trois sur six.
- 10- Continuels.
- 11- Sur son trente et un.



Grille (les insectes) :



OU EST-CE ?

